



Frédéric Meyer (Patrimoine et emploi), Jean-Philippe Leipelt (fermier du Ruchberg) et sa petite-fille. Photo DNA



Sept espèces de rosiers sauvages poussent sur la chaume du Ruchberg. Photo DNA



Sophie Picou et Karine Jung, du Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Photo DNA

VERSANT MONTAGNE

## À Rimbach, le Ruchberg bichonne ses rosiers sauvages

La chaume du Ruchberg, sur les hauteurs de Rimbach-près-Masevaux, est unique dans le massif pour sa profusion de rosiers sauvages. Menacée par l'expansion d'arbustes et d'arbrisseaux, elle a fait l'objet de travaux d'essartage, qui se poursuivront ce 10 septembre par un chantier communal citoyen.

Le 30 août, les tronçonneuses étaient de sortie dans le pâturage du Ruchberg, un ensemble de 120 hectares de chaumes dont un bon tiers repris par la forêt qui fait partie du fond de la vallée de Rimbach en surplomb de la ferme du Ruchberg. Le site, de toute beauté, fait partie du grand ensemble de crêtes des Vosges du Sud compris entre le col du Bramont et le Ballon d'Alsace classé en Natura 2000 dès 1996. Il est apprécié des promeneurs qui montent depuis la vallée de la Doller vers le col de Rimbach pour rejoindre la ferme-auberge du Belacker ou les promontoires du Vogelstein.

Propriété de la commune, la chaume du Ruchberg est louée à la ferme qu'exploite Jean-Philippe Leipelt. « C'est une chaume qui s'est refermée. Elle est très riche au niveau de la biodiversité, avec de nombreuses espèces de rosiers sauvages, dont certaines rares », expose Karine Jung, coordinatrice Natura 2000 au Parc naturel régional des Ballons des Vosges.

C'est le Parc qui chapeaute l'opération de réouverture, en partenariat avec la commune, le chantier d'insertion Patrimoine et emploi de Husseren-Wesserling, et l'éleveur. « Avant moi, mon beau-père et l'arrière grand-père maternel utilisaient la chaume. Tout était alors ouvert », rappelle Jean-Philippe Leipelt, à la tête d'un troupeau de vaches allaitantes, de brebis et de chèvres en pâturage extensif sur le site. « Autrefois, là-bas il n'y avait pas de forêt », montre-t-il, désignant le flanc sud du vallon, dont des pans entiers ont été recolonisés par les arbres.

### La forêt est en train de reprendre le dessus

Cette dynamique naturelle s'amorce avec l'installation d'essences pionnières appréciant tant la lumière que la chaleur de ces pentes raides exposées au soleil. Au Ruchberg, les rosiers de la colonisation sont l'alisier, l'aubépine et les rosiers sauvages. Et la pression du troupeau ne suffit pas à contenir l'expansion de la végétation. Des arbustes et des



Les travailleurs du chantier d'insertion ont coupé de nombreux jeunes alisiers colonisant les pentes. Photo DNA



La chaume du Ruchberg et son vallon que la dynamique forestière naturelle menace de fermeture paysagère. Photos DNA/G.G.

arbrisseaux poussent un peu partout en avant-garde de la forêt qui recouvrira d'ici quelques décennies les pentes si rien n'est fait. « À l'époque de l'arrière grand-père de mon épouse, il n'y avait ici que 10-12 vaches vosgiennes. Mais les gens montaient faire du bois et cela maintenant ouvert le pâturage. Puis le pétrole est arrivé, moins cher, et les pentes se sont progressivement refermées », observe le fermier.

Pour lui, la seule pression du troupeau, si elle contribue à ralentir l'enrichissement du vallon, ne suffirait pas à conserver ouverts les herbagés.

Pas question cependant pour le Parc de défricher la forêt naturelle là où elle a repris racine entre le col de Rimbach et le Johanneskopf. Ni de ratiboiser ailleurs tout ce qui ne

relèverait pas de la strate herbacée en vue de restituer un pâturage uniforme. « L'idée est de conserver une mosaïque de milieux qui sont autant d'habitats pour différentes espèces et garantissent une forte biodiversité », détaille Sophie Picou, chargée de mission Natura 2000.

### Une incroyable diversité de rosiers sauvages

Au cœur de cette biodiversité, on trouve notamment la pie-grièche écorcheur. Celle-ci apprécie la présence des aubépines sur les épines desquelles elle peut empaler et conserver les insectes qu'elle chasse. Et les buissons d'églantines ou rosiers sauvages. Les randonneurs, lorsqu'ils découvrent les églantiers fleuris en juin ou récoltent les cynorrhodons (ou gratte-cul) pour en faire de la confiture, ne soupçonnent probablement pas la diversité du genre Rosa au Ruchberg.

Un inventaire réalisé fin août est venu confirmer l'intérêt biologique de la chaume : « Un spécialiste, Michel Simon, a répertorié au moins sept espèces différentes de rosiers sauvages. Certaines d'entre elles ne se trouvent qu'ici dans le massif des Vosges ou sur une ou deux chaumes. Elles mériteraient d'être placées sur la liste rouge des espèces végétales menacées. » Il y a deux semaines, les rosiers remarquables ont été enrubbannés de rouge en prévision du chantier afin d'éviter qu'ils ne soient coupés.

« Rosa canina, la plus courante. Il y a aussi rosa pseudocabriuscula dont les fruits lorsqu'on le froisse ex-

halent un parfum de résine de sapin », énumère Sophie Picou en montrant les petits poils distinctifs présents sur le fruit de pseudocabriuscula. « On a aussi rosa dumalis, rosa corymbifera, rosa rubiginosa, rosa micrantha qui a une odeur de pomme... » Rosa, rosa, rosam... Rosa, rosa rosam... c'est à croire que les flancs du Ruchberg sont un écosystème pour latinistes.

### Un chantier d'insertion à la rescousse

La préservation de la biodiversité et la réouverture d'un paysage appelé à disparaître sans intervention humaine s'accompagnent d'un volet social. « Nous avons sollicité le chantier d'insertion de la vallée de Saint-Amarin, Patrimoine et em-

ploi, pour réaliser les travaux. C'était important pour nous », souligne Karine Jung. Du 30 août au 2 septembre, Mickaël, Gérard et Jean-Marie, accompagnés de leur encadrant David, sont venus travailler cinq jours au col.

« C'est une mission qui n'est pas habituelle pour notre association, relève Frédéric Meyer, chef de chantier pour Patrimoine et emploi. On travaille normalement davantage sur les murs de pierres sèches, le patrimoine bâti, l'entretien et la restauration de châteaux comme le Schlossberg à Wildenstein et l'Engelbourg à Thann. Là, on nous a tout bien expliqué et on pourra à notre tour expliquer à nos familles lorsqu'on viendra se promener ce qu'on a fait. »

Les deux salariées du Parc des Ballons supervisent les opérations. « Les arbres d'un diamètre de plus de 20 cm sont laissés, on veille également à conserver quelques bosquets d'épineux, le bois mort dont la présence attire les insectes qui eux-mêmes attirent les oiseaux, ou des essences qui sont rares sur le site même si elles sont communes ailleurs, comme le sorbier des oiseaux, le genévrier, le frêne ainsi que les fruitiers sauvages, pommiers et poiriers », détaille Sophie Picou.

### Le fermier disposera de davantage d'herbe

« La logique de Natura 2000, c'est de préserver la biodiversité tout en conservant l'activité agricole », rappelle Karine Jung. Comme on l'entend souvent à tort, Natura 2000 n'oppose pas la nature à l'agriculture, elle cherche à les marier. Car pour l'éleveur du Ruchberg, il s'agit aussi de trouver un intérêt à l'opération. « Il y aura davantage de surface d'herbe », constate Jean-Philippe Leipelt, pas mécontent de voir s'éloigner le point de bascule du pâturage vers la forêt. Vaches, moutons et chèvres, présents sur les pentes en pacage extensif depuis des décennies, viendront de leurs coups de dent secondaire et affiner le travail des essarteurs et continueront de contribuer à la conservation d'un paysage particulièrement attractif.

Ce samedi 10 septembre, à l'invitation de la commune de Rimbach, un chantier bénévole citoyen sera organisé au Ruchberg pour poursuivre les coupes engagées par Patrimoine et emploi.

Grégoire GAUCHET

**DÉCOUVRIR** La chaume du Ruchberg en diaporama sur dna.fr et alsace.fr